

Nouveau-Monde, Chateaubriand, à quinze siècles de distance, eut, en face du désert, le même sentiment de la divinité présente que le vieil évêque de Lugdunum. « En vain, dit-il, dans nos champs cultivés, l'imagination cherche à s'étendre, elle rencontre de toutes parts les habitations des hommes. Mais dans les pays déserts, l'âme se plaît à s'enfoncer dans un océan de forêts, à errer au bord des lacs immenses, à planer sur le gouffre des cataractes, et, pour ainsi dire, à se trouver seule devant Dieu (1). »

Nous avons dit qu'Eucher fait une sorte d'historique du désert, à partir de la naissance de l'homme. Il ne faut pas donner trop de portée à ce mot historique : les vues de notre auteur ne s'étendent pas au-delà des scènes naïves ou grandioses de la sainte Écriture. L'inénarrable solitude créée pour le premier des humains, l'aride domaine des patriarches, les sommets de l'Oreb et du Sinaï, et la Thébaïde fameuse par le baptême de Jean et la retraite du Fils de l'homme : voilà, si nous ne nous trompons, tout ce qu'il raconte du désert. Bientôt, au souvenir des prodiges accomplis dans ces lieux immortels, l'enthousiasme le prend, le saisit, l'enlève, et l'historien fait place à l'inspiré.

« Oh ! s'écrie-t-il, qu'elles sont aimables pour les altérés du Seigneur (2), ces retraites infréquentées des grands bois ! qu'elles sont pleines de délices pour les esprits avides du Christ, ces secrètes solitudes qui s'étendent plus loin que la vue, sous la seule protection de la nature (3) ! Tout se tait. Alors vers son Dieu s'élançe l'âme transportée de joie ; alors, comme aiguillonnée par l'impression du silence (4), elle se sent vivre dans les régions illimitées de l'ineffable

(1) *Génie du Christian.*, liv. V, ch. xii.

(2) *Sitentibus Deum.*

(3) *Natura excubante porrecta.*

(4) *Quibusdam silentii stimulis excitatur.*